

NOUVELLE-ÉCOSSE

Nous commencerons cette étude par la Nouvelle-Ecosse, province où la population française a été proportionnellement plus atteinte que dans toute autre, par les réductions et les éliminations officielles. Les Acadiens y figuraient dans le recensement de 1881 pour 40.997 âmes, or en 1891 M. Johnson n'en retrouve que 29.838! Quelles ont été les causes d'une déperdition si extraordinaire? Que sont devenus ces 11.000 Franco-Acadiens que M. Johnson raye d'un trait de plume?

Lorsqu'il fut inquiété à ce sujet par M. Tassé, il répondit sans s'émouvoir: que la Nouvelle-Ecosse avait été cruellement décimée en 1882 par une épidémie diphtérique; — que les rivages si redoutables de cette contrée avaient subi, en 1884, des tempêtes multipliées qui avaient englouti une foule de marins acadiens; — enfin, que l'émigration causée par ces désastres maritimes, aggravés par une rareté subite survenue parmi les poissons, avait singulièrement réduit les familles de ces marins!

M. Reclus n'a pas eu de peine à lui démontrer que ces trois fléaux n'avaient point agi exceptionnellement sur les Acadiens! Les épidémies, les ouragans, la rareté du poisson ont dû affliger, sur ces côtes si rudes, les marins anglais, aussi bien que les marins français. — L'émigration vers les États-Unis, nous le savons par une longue expérience, sévit plus encore sur les familles anglo-saxonnes que parmi les Acadiens. — Si ces derniers enfin avaient perdu 11.000 âmes par de telles causes, les *néo-Écossais*, qui sont dix à onze fois plus nombreux, auraient dû perdre plus de cent mille âmes! Bien loin de là cependant; ces circonstances fâcheuses pour les Français, ont été sans doute favorables pour d'autres, car par une chance inattendue, la population de la presqu'île s'est accrue, dans son ensemble, de 10.120 âmes; rencontre de chiffres similaires, dont on fit bénéficier les Anglo-Saxons, et que l'on aime à croire fortuite.

« Non, dit M. Reclus, ces raisons ne présentent que de vaines excuses, ce sont de ces arguments puérils que débitent les sophistes, quand ils ont quelque chose à cacher, ou qu'ils désirent parler pour ne rien dire. Vous aviez cependant, M. Johnson, à votre disposition une meilleure raison, locale il est vrai, insuffisante peut-être, mais sérieuse, précise et déterminée dans l'importance de sa valeur: en 1881, l'avant-dernier recensement, par une erreur d'attribution, portait 1.000 Acadiens de trop au comté d'Yarmouth; mes amis et moi nous